

Membra disiecta. La découverte d'un fragment inconnu du Roman de la Rose dans la Bibliothèque universitaire de Salamanca

Membra disiecta. The discovery of an unknown fragment of the Roman de la Rose in the University Library of Salamanca

ELENA LLAMAS-POMBO

Universidad de Salamanca · IEMYRh

pombo@usal.es

ANAÍS LIGNER

Universidad de Salamanca · IEMYRh

anaisligner@usal.es

Abstract

The aim of this article is to report our recent discovery of a manuscript fragment of the *Roman de la Rose*, copied in the 14th century and preserved in the front and back covers of a book printed in France in the 16th century, which is now part of the collection of the *Biblioteca General Histórica* of the University of Salamanca (Spain). These are two sheets of paper, probably separated from an old bifolium, which, once dismembered from the original codex, served as a binding element for the printed book. Our aim, in this first paper, will be to describe the *fragmentology* methodology that we will follow in the near future for the analysis of the *membra disiecta*. A palaeographic, codicological and philological study of the fragment will open up the possibility of investigating the possible existence of other scattered fragments of a dismembered codex, which may have survived as part of the binding of other 16th-century books.

Resumen

El objetivo de este artículo es dar a conocer nuestro reciente hallazgo de un fragmento manuscrito del *Roman de la Rose*, copiado en el siglo XIV y conservado en las guardas delantera y trasera de las cubiertas de un libro impreso en Francia en el siglo XVI, que forma parte actualmente de los fondos de la *Biblioteca General Histórica de la Universidad de Salamanca* (España). Se trata de dos folios de papel, seguramente separados de un antiguo bifolio, los cuales, una vez desmembrados del códice original, sirvieron como elemento de encuadernación del libro impreso. Nuestro objetivo, en este primer trabajo, será describir la metodología de la *fragmentología* que seguiremos en un futuro próximo para el análisis de los *membra disiecta*. Un estudio paleográfico, codicológico y filológico del fragmento nos abrirá la posibilidad de investigar la posible existencia de otros fragmentos dispersos de un mismo códice, que pudieron sobrevivir como parte de la encuadernación de otros libros del siglo XVI.

Key-words

Roman de la Rose, *membra disiecta*, fragment, fragmentology, Biblioteca General Histórica de la Universidad de Salamanca

Palabras clave

Roman de la Rose, *membra disiecta*, fragmento, fragmentología, Biblioteca General Histórica de la Universidad de Salamanca

1. Introduction, à propos de la fragmentologie¹

L'objectif de cet article est de communiquer la primeur de notre récente découverte d'un fragment manuscrit du *Roman de la Rose*, copié au XIV^e siècle, qui s'est conservé collé aux contreplats des couvertures d'un livre imprimé au XVI^e siècle, appartenant actuellement à la *Biblioteca General Histórica de la Universidad de Salamanca* (Espagne) (voir *Figures 1-9* en fin d'article). Nous nous proposons de décrire ici le plan de travail et la méthodologie à appliquer dans nos recherches futures sur le fragment découvert.

Tous les enjeux de la conservation, l'édition et l'étude de cette heureuse trouvaille rejoignent les intérêts de la *fragmentologie*, sous-discipline de la codicologie qui se trouve en essor de nos jours et qui recouvre la méthodologie d'étude des fragments physiques de manuscrits antiques ou médiévaux partiellement survivants. La terminologie latine des codicologues désigne ces fragments par le terme bien parlant de *membra disiecta* ou *disiecta*, « pièces démembrées », « membres séparés, dispersés ».

La première mention du terme *fragmentologie* a été faite par le codicologue Mundó i Marcet (1985 : 116)². Mais l'intérêt pour l'étude, la conservation et le catalogage des fragments remonte au XIX^e siècle en Espagne (Alturo, 2012 : 88), bien que l'on puisse trouver des pionniers dans la récupération des fragments dès le XV^e siècle ; l'estime des documents anciens a existé parmi des bibliophiles, en Catalogne, par exemple, même aux temps de leur destruction (Iglesias-Fonseca, 2019 : 252). En France, les premiers philologues ont également collectionné des *membra disiecta*. Par exemple, le diplomate Jacques Bongars est l'un des nombreux humanistes français du XVI^e siècle à avoir rassemblé des fragments³. Et les

1 Ce travail a bénéficié du soutien du projet de recherche FS/4-2022, intitulé *Edición, estudio y difusión de un manuscrito medieval francés desconocido de la Biblioteca General Histórica de la Universidad de Salamanca (Roman de la Rose, siglo XIV)* et financé par la FUNDACIÓN MEMORIA DE D. SAMUEL SOLÓRZANO BARRUSO. Nous tenons à exprimer tous nos remerciements aux conservateurs de la Bibliothèque Générale Historique de l'Université de Salamanque pour leur concours indispensable dans ce projet : à M. Oscar Lilao Franca, Chef du Fonds Ancien, qui nous a renseignées de la notice et de l'existence du fragment, et à M. José María Sanz Hermida, Responsable de l'Unité de préservation digitale, qui a dirigé le travail de restauration et de conservation du fragment et du *liber tradens*, le livre imprimé conservé à Salamanque. La rédaction de cet article est due aux deux auteures ; la description codicologique a été réalisée par Anaïs Ligner ; les aspects graphématiques ont été rédigés par Elena Llamas-Pombo. Nous écrivons conformément aux Rectifications orthographiques approuvées par l'Académie française (*Journal Officiel de la République Française*, 06/12/1990).

2 Comme le rappellent récemment Duba et Flüeler (2018 : 249) et Iglesias-Fonseca (2019 : 249).

3 La section *Bongarsiana/Codices* de l'actuelle Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne (Suisse) accueille la collection du diplomate et humaniste français Jacques Bongars (1554-1612) : « cet ensemble d'envergure internationale comprend 650 manuscrits du Moyen Âge et de l'époque moderne et environ 150 fragments, provenant

fondateurs de l'actuelle Bibliothèque nationale de France, Colbert et Baluze, ont collectionné dès 1666 non seulement des livres, mais aussi des fragments de livres (Duba et Flüeler, 2018 : 1).

Les témoins de la musique liturgique du Moyen Âge, les fragments hébraïques, la papyrologie ou discipline des fragments d'anciens papyrus ou les rares pièces survivantes de langues peu attestées au Moyen Âge, comme le hongrois, font l'objet des études fragmentaires, un domaine en essor depuis une décennie, grâce au rassemblement virtuel que permet la numérisation des manuscrits médiévaux, ainsi que par le lancement du projet *Fragmentarium*, qui inaugure, selon le mot de David Rundle, un véritable « âge de la fragmentologie » (cité par Duba et Flüeler, 2018 : 3).

2. Méthodes et objectifs de la fragmentologie

L'étude du fragment du *Roman de la Rose* récemment découvert doit aborder tous les enjeux méthodologiques de la recherche en fragmentologie et incorporer, au moins, quatre objectifs majeurs dans une approche pluridisciplinaire.

2.1. Une intervention matérielle

La récupération, conservation et restauration des fragments implique leur extraction de la reliure du *liber tradens*.

À l'état de notre première consultation du livre, en novembre 2021, les feuillets médiévaux se trouvaient collés aux contreplats de la reliure du *liber tradens* (voir *Figures 3 et 4*). On pouvait ainsi lire deux pages correspondant à deux feuillets dont le revers se trouvait collé aux contreplats. Ces deux pages ont fait l'objet d'une première étude (Ligner, 2022). En ce premier examen du livre, nous avons constaté que le coin d'un feuillet se trouvait partiellement décollé (*Figure 4*), montrant que le texte encore adhérent à la reliure n'était pas disparu et qu'il serait donc possible d'en faire une lecture, à condition de manipuler techniquement le livre.

En janvier 2023, les conservateurs de la Bibliothèque Générale Historique de l'Université de Salamanque (voir note 1) ont décidé le procédé habituel de traitement des *membra disiecta* : une extraction complète des feuillets médiévaux et leur séparation des couvertures du livre imprimé. Nous disposons donc désormais non de deux, mais de quatre pages du *Roman de la Rose*, deux dans un état de conservation et de lisibilité excellent (pages B et C, voir *Figures 6, 7, 9*) et deux autres correspondantes aux revers collés, dans un état de lisibilité assez irrégulier, sinon illisible dans un certain nombre de passages (pages A et D, voir *Figures 5, 8, 9*).

en majorité de monastères orléanais et strasbourgeois. À cela s'ajoutent 3000 ouvrages imprimés, qui sont gérés par le Zentrum Historische Bestände (Centre des collections historiques) de la Bibliothèque universitaire de Berne » (voir le site de cette collection dans *Bongarsiana Codices*).

Suivant le conseil de Iglesias-Fonseca (2019 : 273), il faudra dorénavant que la description faite par l'archivistique du *liber tradens* incorpore toujours la description du fragment extrait, puisque sa provenance pourrait donner lieu à la découverte d'autres fragments. D'après ce codicologue, la conservation de *membra disiecta* hors de contexte après leur restauration, uniquement dans la catégorie des « Manuscrits », des « Varia » ou des « Miscellanea » a rendu parfois trop difficile la détermination de leur origine ou de leur datation. Comme le rappellent récemment Mullett (2018 : 113) ou Borelli & Bohdziewicz (2021 : 5), les fragments sont précieux non seulement du point de vue des variantes textuelles qui témoignent d'une tradition textuelle, mais également parce que le rapport avec le livre qui les a accueillis renferme parfois des informations sur la circulation des textes, à un moment donné de l'histoire culturelle et dans un lieu, qui ne peuvent être connus de nos jours que par ce rapport fortuit.

2.2. Une expertise paléographique et codicologique

L'histoire de chaque fragment est souvent l'histoire « d'une fin tragique, d'un naufrage », d'une barbarie, d'un *bibliocauste*, selon le terme adopté par Iglesias-Fonseca. Ce codicologue (2019 : 255, 271) nous offre toute une histoire de la pratique, au XVI^e siècle, de dépiécer les codex médiévaux considérés alors comme des objets vieillissés et sans valeur, pour les destiner à la vente de feuillets dont l'utilité était de servir de renfort pour la reliure intérieure des livres. Cet auteur apporte le cas des ateliers de certains couturiers, où l'on pouvait acheter des pièces de manuscrits sur parchemin ou sur papier. Une telle pratique a atteint son apogée aux premiers temps de l'imprimerie et pendant tout le XVI^e siècle. Ce fut le temps – pour Iglesias-Fonseca – de la destruction massive de codex médiévaux. Le fragment de Salamanca provient aussi de cette pratique : les contreplats d'un livre imprimé dans le premier quart du XVI^e siècle ont incorporé deux feuillets médiévaux, écrits deux siècles auparavant. Les pages démembrées appartiennent donc à un codex qui reste, pour le moment, inconnu et dont nous ne connaissons pas d'autres fragments. Peut-être est-il complètement disparu, mais peut-être existe-t-il d'autres feuillets ayant survécu comme pièces de reliure d'autres livres imprimés.

Toute recherche comparative future devra compter sur plusieurs descriptions du fragment :

a) Le déchiffrement paléographique du texte manuscrit du XIV^e est d'autant plus nécessaire que les faces récemment décollées des feuillets ont perdu en grande partie la lisibilité de leur écriture (*Figures 5 et 8*).

b) Une description codicologique des pages manuscrites permettra de déterminer la date et la technique d'incorporation des feuillets médiévaux au livre imprimé.

c) Une description codicologique de l'impression et de la reliure du *liber tradens* imprimé au XVI^e siècle sera notamment essentiel dans la recherche de nouveaux fragments

survivants du même codex médiéval démembré auquel appartiennent nos *membra disiecta*. Le concours de l'histoire du livre imprimé est nécessaire dans la mesure où il faudra localiser des livres contemporains dont la reliure ait pu être réalisée avec des fragments manuscrits encore à découvrir.

2.3. Une expertise philologique et graphématique

L'édition diplomatique et l'édition critique du texte conservé, ainsi qu'une description des habitudes graphiques du copiste permettront d'affiner notre connaissance sur la provenance et sur la date de la copie du *Roman de la Rose*. L'étude des variantes du texte fragmentaire sera nécessaire pour l'identification du codex disparu dans la tradition textuelle du *Roman de la Rose*.

2.4. Une diffusion dans les bases de données en libre accès

La recherche traditionnelle sur les fragments s'est caractérisée par la découverte fortuite des fragments – ce que l'on désigne en science actuellement par le nom de *sérendipité* –, comme c'est le cas de notre trouvaille des feuillets du *Roman de la Rose* ayant servi à la reliure d'un livre imprimé. Or dans cette recherche traditionnelle, l'identification des textes à elle seule exigeait souvent un temps démesuré. Les outils numériques vont faciliter grandement cette tâche. Pour Duba et Flüeler (2018 : 4), fondateurs de la revue *Fragmentologie*, le *Big Data* est intéressant pour cette discipline dans la mesure où les bibliothèques numériques interopérables de manuscrits (comme celle du projet *Fragmentarium*) permettront la comparaison, la reconstruction des fragments et une identification plus fiable et possible des mains des scribes médiévaux.

Les bibliothèques numériques seront un outil indispensable à une future présentation du texte fragmentaire parmi les spécialistes du *Roman de la Rose*. Nous nous proposons ainsi de faire bientôt une diffusion du fragment de Salamanque dans les réseaux spécialisés :

- Dans le site de la Biblioteca General Histórica de la Universidad de Salamanca.
- Au sein de la bibliothèque *Europeana*, qui diffuse les fonds de la Bibliothèque salmantine.
- Dans la Bibliothèque numérique *Roman de la Rose* de l'Université John Hopkins (Nichols & Beall).
- Dans le Laboratoire pour les Fragments de Manuscrits Médiévaux du projet *Fragmentarium*.

3. Description du fragment de Salamanque

3.1. Identification du fragment du Roman de la Rose

La composition du *Roman de la Rose*, œuvre poétique française médiévale en vers octosyllabiques, est due à deux auteurs. Les premiers 4.058 vers furent composés par Guillaume de Lorris entre 1230 et 1235 ; dans un deuxième temps, le roman fut continué et complété de 17.722 vers par Jean de Meun, entre 1275 et 1280. Le succès littéraire de cette œuvre reste évident par le fait que l'on en conserve approximativement trois centaines de copies manuscrites.

Toujours à l'état où les feuillets du fragment de Salamanque étaient encore adhérents à la reliure, en 2021, nous avons pu lire 160 vers constitutifs, tout en constatant qu'il s'agissait des vers 4.552 à 4.631 sur la page B (voir *Figure 9*) et des vers 4.632 à 4.710 sur la page C (voir *Figure 9*), d'après la numérotation de l'édition de Langlois (1914-1924). Le fragment correspond par conséquent aux prémices de Jean de Meun et, plus particulièrement, au dialogue entre *Raison* et *l'Amant* confrontant les folies impulsives de *Jeunesse* aux sages décisions de *Vieillesse*.

Dès le décollage et la restauration des feuillets en 2023, nous avons pu confirmer qu'ils contenaient les 80 vers précédents au vers 4632 (dans le feuillet 1r, page A, qui était antérieurement collé à la reliure) et les 80 vers suivants au vers 4710 (dans le feuillet 2v, page D, qui était également collée à la reliure, voir *Figure 9*).

3.2. Aspects codicologiques et paléographiques

a) Les caractéristiques matérielles des couvertures déterminent certains éléments observables dans les *membra disiecta* du *Roman de la Rose* adhérents à la reliure. Aux marges des deux feuillets écrits sur papier sont visibles les trous provoqués par les clous des éléments métalliques appliqués aux couvertures (voir *Figures 1* et *2*), ce qui nous permet de postuler que l'utilisation des deux feuillets à l'intérieur de la reliure est contemporaine de la reliure.

b) Du point de vue paléographique, les feuillets présentent une écriture gothique livresque qui détermine une datation de la copie du *Roman de la Rose* remontant au XIV^e siècle.

c) Le texte présente de nombreuses abréviations, prédominantes en fin de vers, permettant d'éviter l'union des deux colonnes. Afin d'identifier facilement les différentes parties du texte, nous utiliserons les lettres *a* à *d* correspondant aux quatre colonnes de chaque feuillet.

d) Le texte est disposé sur la page en deux colonnes, de 40 vers chacune à l'origine. Mais les feuillets ont sans doute été découpés pour s'adapter au format *in-quarto* du livre imprimé. Une telle manipulation des pages nous permet de supposer que le contenu textuel n'avait pas d'importance en lui-même dans la vie « recyclée » du papier manuscrit.

e) La mutilation nous permet de constater que les feuillets étaient de plus grande taille avant d'être accolés au livre imprimé. À l'état où nous avons examiné les feuillets pour la première fois, encore adhérents à la reliure (voir *Figures 3 et 4*), les amputations du texte peuvent être observées sur la partie supérieure du premier feuillet et sur la partie inférieure du deuxième feuillet.

- La découpe du premier feuillet est régulière : deux vers de la partie supérieure de chaque colonne ont été coupés (voir *Figures 5, 6*, pages A et B).
- Par contre, le deuxième feuillet a été découpé de manière oblique. Il ne manque qu'un seul vers aux colonnes *a* et *d*, mais deux vers aux colonnes *b* et *c* (*Figures 7 et 8*, pages C et D). Une telle différence nous permet de penser que les deux feuillets ont été guillotiné séparément, ce qui n'exclut pas la possibilité que tous les deux aient appartenu à l'origine à un même bifeuillet.

f) L'aspect fragmentaire du manuscrit nous prive de ses marques de datation, origine et propriété, mais la décoration de l'écriture et la ponctuation présentent des éléments précieux pour caractériser les habitudes graphiques du copiste et du rubricateur. Les quatre pages présentent sept lettres capitulaires où l'alternance de couleur, rouge et bleue, semble répondre à un principe trinaire : les trois premières sont rouges (A.a, A.b, B.c), les trois suivantes sont bleues (B.d, C.a, D.c) et la dernière rouge à nouveau (D.d).

Ces lettrines sont disposées en proportion d'une seule par colonne de texte au maximum, soit de la même couleur (page A, voir *Figure 5*), soit avec alternance entre les couleurs bleue et rouge à la même page (en deux cas, pages B et D, voir *Figures 6, 8*).

3.3. Aspects graphématiques

a) Le fragment présente, en outre, une rubrique d'introduction du discours direct, située dans la colonne *a* du deuxième feuillet, lorsque la voix narratologique de *Raison* prend la parole à la première personne. La marque graphique et métalinguistique du changement d'interlocuteur n'est pas systématique, car l'intervention de l'*Amant* au vers 4.628 (*Ainsi reson me prechoit*) est introduite simplement par une lettrine colorée en bleu. Le fragment présente ainsi les deux marques les plus caractéristiques de l'articulation métaphrastique des romans médiévaux : les lettrines qui articulent les étapes d'une narration et les rubriques qui articulent, spécifiquement, les différentes voix intratextuelles. De telles données permettent de caractériser l'apparat paratextuel des témoins du *Roman de la Rose* copiés aux XIV^e et XV^e siècles (Llamas-Pombo 2010).

b) L'initiale de chaque vers est toujours un allographe majuscule séparé par un double espace du mot dont il fait partie : le procédé est caractéristique de la versification française dès ses premiers témoignages écrits.

c) Or s'il existe un trait qui peut identifier le copiste (ou son modèle) c'est bien celui de la ponctuation. Le point est sporadiquement utilisé en fin de vers, dans une position sys-

tématiquement médiane < · >. Il ne s'agit pas de la pratique graphique propre aux scribes anglo-normands qui utilisent à la fin de chaque vers un point redondant par rapport à l'espace qui isole chaque ligne. Bien au contraire, le caractère sporadique du point en fin de vers nous permet de déceler le critère graphique appliqué par le copiste. Il emploie un « point de liaison ou d'enchaînement », dont la valeur n'est pas pausale, mais pragmatique : il signale plus la connexion entre deux vers ou deux unités syntaxiques que leur séparation. Une telle valeur – on le sait – est d'usage dans les écritures médiévales :

Il faut se garder d'accorder [aux points des manuscrits] une valeur univoque de « pause » ou de « séparation ». Le rôle médiéval du point, est, à l'évidence, de *distinguer* des unités de discours, mais *distinguer* ne veut pas toujours dire strictement « séparer » ni, encore moins, « représenter une pause ». Le point, dans la grande polysémie de la ponctuation médiévale, est aussi bien un « signe d'union » qu'un « signe de séparation » [...]. À l'époque de la Renaissance, les théoriciens de la ponctuation énonceront littéralement ce rôle de liaison du point. Le lombard Gasparino Barzizza (ca. 1370-1431), par exemple, appelle *punctus copulativus* le point ayant pour fonction de relier entre eux les différents termes d'une énumération (Llamas-Pombo, 2007 : 16, 22).

Le « point de liaison » apparaît dans deux contextes prédominants : le plus souvent, il est placé à la fin du premier vers d'un couplet d'octosyllabes, jouant un rôle de connexion ou de renvoi à la deuxième partie du couplet :

Q ui cuide que tel fame l'aimme ·
P our ce que son ami le claimme
E t qui li rit et li fet feste ·
C ertainement nule tel beste
N e doit estre amie clamee ·
N e n'est pas digne de estre amee (fol. 1va)⁴

Le point peut apparaître également pour marquer que le deuxième vers d'un couplet est lié syntaxiquement au vers suivant, comme dans le cas d'une proposition principale et une proposition consécutive (*amor si forment m'etire · que...*) :

M es amor si forment m'etire ·
Q ue par trestous mes pensers chace ·
C um cil qui par tout a sa chace ·
Et tient *tousiurs* mon *cuier* sous seelle (fol. 1vb-2ra)

En somme, bien que l'usage du point soit sporadique, les cas où il marque une connexion en fin de vers caractérisent de façon originale les habitudes graphiques du copiste, trait

⁴ Dans notre transcription de ces exemples, nous développons les abréviations et nous employons l'apostrophe, tout en soulignant nos ajouts en italiques, mais nous respectons la ponctuation originale.

qui pourrait nous permettre d'identifier clairement de possibles fragments ayant survécu au dépiècement du *codex* du *Roman de la Rose* dont témoigne le fragment de Salamanque.

4. À la recherche d'un codex démembré

Les *membra disiecta* découverts dans le livre conservé à Salamanque posent l'existence d'un manuscrit du *Roman de la Rose* copié au XIV^e siècle, qui aurait été démembré et qui nous interroge impérativement sur la possible existence d'autres fragments dispersés, qui auraient pu survivre dans la reliure d'autres livres du XVI^e siècle. La notice des *Archives de Littérature du Moyen Âge* (ARLIMA, s.v. *Jean de Meun*) recense actuellement l'existence d'au moins 33 fragments du *Roman de la Rose*, dont 28 conservés dans des bibliothèques européennes, un seul dans une bibliothèque des États-Unis et quatre autres dont la localisation actuelle est inconnue. Un travail exhaustif de recensement et de comparaison reste encore à faire, afin de déterminer la possible filiation entre ces 33 fragments et les feuillets récemment découverts. Les catalogues disponibles spécifient le support des fragments, souvent du parchemin, ce qui oriente notre recherche déjà sur la liste des fragments de feuillets de papier.

Notre travail à venir doit s'orienter vers l'identification de notre fragment au sein de la tradition manuscrite du *Roman de la Rose*, suivant l'étude pionnière de Langlois (1910), ainsi que l'appareil critique des différentes éditions philologiques. Nous nous proposons également d'étudier le possible rapport entre les fragments manuscrits et les premières éditions imprimées du *Roman de la Rose* ou d'autres livres imprimés et reliés à Paris au début du XVI^e siècle, à partir des travaux de Bourdillon (1906 [1974]), Weinburg (1949) et Moreau (1985).

L'« exhumation » du fragment d'un livre écrit il y a six siècles, conservé par hasard, pose tous les enjeux méthodologiques de la fragmentologie ; cette discipline des petits bouts de papier et de parchemin, et du non moindre bonheur des trouvailles fortuites.

Références bibliographiques

ALTURO, Jesús. 2012. « Les études sur les fragments manuscrits en Espagne: bilan et considérations diverses », in *Revista de História da Sociedade e da Cultura*, n° 12, 79-112.

ARLIMA = *Archives de Littérature du Moyen Âge* : <<https://www.arlima.net>> [25/06/2023].

Bongarsiana Codices. Berne : Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne : <<https://www.burgerbib.ch/fr/fonds-et-collections/bongarsiana-codices>> [25/06/2023].

BORELLI, Marcela & Olga Soledad BOHDZIEWICZ. 2021. « El libro antiguo y la reutilización de manuscritos: relevamiento y catalogación de fragmentos manuscritos *in situ* en colecciones argentinas », in *Palabra Clave (La Plata)*, n° 11(1), e135 : <<https://doi.org/10.24215/18539912e135>> [25/06/2023].

BOURDILLON, Francis William (1906 [1974]). *The early editions of the Roman of the Rose*. Genève, Slatkine Reprints.

DUBA, William & Christoph FLÜELER. 2018. « Éditorial. Fragments et fragmentologie », in *Fragmentologie. Revue pour l'étude des fragments de manuscrits médiévaux*, n° 1, 1-5.

Fragmentarium. Digital Research Laboratory for Medieval Manuscript Fragments. Fribourg: University of Fribourg : <fragmentarium.ms/> [25/06/2023].

Fragmentologie. Revue pour l'étude des fragments de manuscrits médiévaux (2018-2022) Fribourg : University of Fribourg : <<https://www.fragmentology.ms/>> [25/06/2023].

IGLESIAS-FONSECA, Josep Antoni. 2019. « “Instruments inútils o no importants per lo monastir”. En los márgenes de la codicología: fragmentos y *membra disiecta* », in Avenzoa, Gema, Laura Fernández Fernández & M. Lourdes Soriano Robles (eds.). *La producción del libro en la Edad Media: una visión interdisciplinar*. Madrid, Silex, 247-467.

LANGLOIS, Ernest. 1914-1924. *Le Roman de la Rose par Guillaume de Lorris et Jean de Meung*. 5 vols. Paris, Firmin-Didot.

LANGLOIS, Ernest, 1910. *Les manuscrits du Roman de la Rose. Description et classement*, Lille, Tallandier ; Paris, Champion (Travaux et mémoires de l'Université de Lille. Nouvelle série, I. Droit, lettres, 7).

LIGNER, Anaïs. 2022. *Membra disiecta del Roman de la Rose. Un fragmento en la Biblioteca General Histórica de la Universidad de Salamanca*. Trabajo Fin de Máster, Máster en Patrimonio textual y humanidades digitales, curso 2021-2022, Universidad de Salamanca (España).

LLAMAS-POMBO, Elena. 2007. « Réflexions méthodologiques pour l'étude de la ponctuation médiévale », in Alexei Lavrentiev (dir.). *Systèmes graphiques de manuscrits médiévaux et incunables français : ponctuation, segmentation, graphies (Actes de la Journée d'Etude de Lyon, ENS-LSH, 6 juin 2005)*, Collection « Langages » n° 3, Chambéry, Université de Savoie, 11-48.

LLAMAS-POMBO, Elena. 2010. « Marques graphiques du discours rapporté. Manuscrits du *Roman de la Rose*, XV^e siècle », in Combettes, Bernard, Céline Guillot, Évelyne Oppermann-Marsaux, Sophie Prévost & Amalia Rodríguez Somolinos (éds), *Le changement en français. Études de linguistique diachronique*. Berne, Peter Lang, 249-269.

MOREAU, Brigitte. 1985. *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle, 3. 1521-1530 : d'après les manuscrits de Philippe Renouard*. Abbeville, Paillart.

MULLETT, Ruth. 2018. « In-situ manuscript fragments in the incunables of the Bodleian Library, Oxford: a fragmentarium case study », in *Fragmentology*, n°1, 111-120.

MUNDÓ I MARCET, Anscari Manuel. 1985. « Comment reconnaître la provenance de certains fragments de manuscrits détachés de reliures ». *Codices manuscripti* [Olim *Codices manuscripti & impressi. Zeitschrift für Handschriftenkunde*], n° 3-4, 116-123.

MUZERELLE, Denis (2002-2003). *Vocabulaire codicologique*. IRHT-CNRS, Comité International de Paléographie Latine : <<http://www.palaeographia.org/vocabulaire/vocab.htm>> [25/06/2023].

NICHOLS, Stephen & James M. BEALL. *The Roman de la Rose digital Library*, in *Digital Library of medieval Manuscripts* : <<https://dlmm.library.jhu.edu/en/digital-library-of-medieval-manuscripts/>> [25/06/2023].

WEINBURG, Bernard. 1949. « *Guillaume Michel, dit de Tours. The Editor of the 1526 roman de la Rose* », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, n° 11 (1), 72-85.

Figures

@ Biblioteca General Histórica. Universidad de Salamanca



Figure 1. Couverture, plat de devant
Liber tradens (XVI^e siècle)



Figure 2. Couverture, plat de derrière
Liber tradens (XVI^e siècle)



Figure 3. Contreplat de devant
(avant le décollage du premier feuillet)

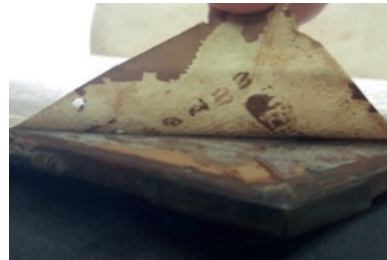


Figure 4. Contreplat de derrière (détail)
(avant le décollage du deuxième feuillet)

Colonnes

a

b



Figure 5. Folio 1r = PAGE A
(après décollage du contreplat de devant)

c

d



Figure 6. Folio 1v = PAGE B
(face visible avant le décollage)

Colonnes

a

b



Figure 7. Folio 2r = PAGE C
(face visible avant le décollage)

c

d



Figure 8. Folio 2v = PAGE D
(après décollage du contreplat de derrière)

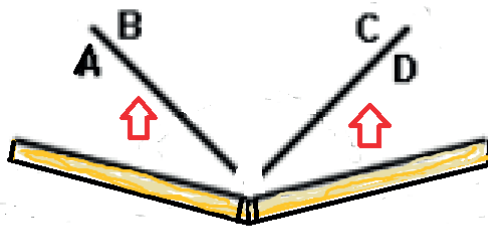


Figure 9. Schéma après décollage des deux feuillets
(les flèches rouges pointent sur les faces décollées (pages A et D)).
Ce schéma est basé sur les images fournies par Muzerelle (2002-2003)